

chaque race, élément actif du peuplement de chaque province dont se compose la confédération canadienne.

En conséquence je dis que la représentation par groupes multiples restera et nous devons désirer qu'elle subsiste; mais nous devons également voir à adapter notre régime parlementaire et notre méthode de gouvernement à cet état de choses nouveau et, je pense, durable. A ceux qui s'en tiennent au régime des partis, j'expose ce point de vue: si cet état de choses est passager, l'expédient ou la méthode que l'on mettra à l'essai sera passager; mais si, au contraire, il est permanent et doit se développer, une nouvelle tradition se formera et nous ajouterons quelque chose à ce magnifique monceau d'absurdités qu'est la constitution britannique, pleine de bizarreries, pleine de lacunes, mais de lacunes ménagées par le bon sens du peuple anglais afin qu'elles soient remplies, le temps venu, par de nouveaux précédents, par de nouveaux articles de la constitution ou par de nouvelles méthodes de gouvernement, pour répondre aux besoins nouveaux du peuple et pour offrir des solutions nouvelles à des problèmes nouveaux. J'ai plus confiance dans la permanence des institutions britanniques, il semble que nous, qu'on appelle des tenants du régime des groupes, nous, qu'on appelle séparatistes, nous, qu'on donne comme rebelles à la couronne, nous avons plus d'espoir dans la fécondité, j'allais presque dire dans l'éternelle fécondité des institutions britanniques que ces porte-étendard des traditions britanniques qui veulent arrêter d'une façon quelconque la croissance de la constitution britannique et des institutions britanniques.

Monsieur le président, puis-je résumer mes humbles et hardies théories sur ce chapitre en disant que la devise que nous devons proposer à la population de chaque province du Canada devrait être: "Diversité dans l'unité." C'est de bonne doctrine britannique et de bonne tradition canadienne, à l'encontre du prussianisme, du jacobinisme français ou de l'esprit yankee qui nous ont envahis pendant les vingt-cinq dernières années et nous ont rendus complaisants à l'endroit de petits mouvements politiques de petits coins de la terre ou nous ont fait perdre la tête à l'idée que nous sommes appelés à sauver l'empire et à établir la paix dans le monde, quand nous n'avons même pas encore appris à mettre l'ordre dans notre propre maison.

Afin de trouver une solution, puis-je, comme mon honorable ami de Winnipeg-Centre-Nord (M. Woodsworth), présenter juste l'ébauche d'un conseil, afin de mettre la boule en branle — elle roulera et grossira; elle se solidifiera et

deviendra quelque chose; elle deviendra la substance de notre vie politique. Je ne parle pas de l'avis que je vais émettre; je parle de l'idée d'où est né cet avis dans mon esprit, exactement comme d'autres avis, les uns meilleurs, les autres tout aussi bons et d'autres peut-être pires, peuvent naître dans l'esprit d'autres personnes. Il faut que ce principe et ce fait soient exprimés par une formule concrète et précise dans notre système de gouvernement, mais non pas à la hâte et d'une manière radicale. Je le répète, je suis trop britannique pour avoir foi en un changement radical, ou pour penser qu'il faille tourner abruptement les coins. Non, je crois plutôt en la marche lente mais sûre des choses. Je suggère en premier lieu ce que les honorables députés de l'autre côté de la Chambre ont essayé de faire, à savoir d'exposer ouvertement, — non pas en secret, non pas dans des entretiens dans quelque coin d'une salle ou dans les couloirs avec tel groupe de politiciens ou avec tel autre, mais par des déclarations franches et publiques, — ce qu'ils désirent exactement. Que mes amis de ce côté-ci de la Chambre fassent de même. Ces députés de la Nouvelle-Ecosse, bien qu'ardents conservateurs, ne sauraient nier qu'ils doivent leur élection surtout à un programme précis, — un programme juste, solide et qui se justifie, — un programme de protestation contre l'égoïsme de Montréal et de Toronto qui veulent dominer le reste du Dominion. Mais je veux être juste pour ma ville natale, où cinq générations de ma famille ont payé de lourds impôts; je veux l'être aussi pour la bonne et la sainte ville de Toronto, où je suis allé souvent et où j'ai quelques bons amis. Eh! non, ce n'est pas la domination égoïste de Toronto et de Montréal qu'il faut combattre; c'est plutôt l'égoïste domination de quelques individus, qui, parce qu'ils détiennent la puissance financière, en se servant de l'argent et des associations, que l'argent, quelle que soit sa couleur, fait surgir, commandent l'influence des puissants organes de l'opinion publique, organes dirigés par des hommes dont les grands mérites ont été récompensés, je ne dirai pas par la couronne d'Angleterre, mais par quelques personnes qui servent d'intermédiaires entre la couronne d'Angleterre et les gens vaniteux, chercheurs de titres, et qui ont trouvé que la vente des décorations est un négoce assez lucratif. Car nul n'ignore que la vente des décorations et des sièges à la Chambre des Lords est devenue la principale source qui alimente la caisse électorale en Angleterre. Est-ce là un précédent à respecter? Je suis certain que mes honorables amis de l'Ouest se doutent au moins un peu